

לכה דודי - בא

CHABAT BO
Hadlakat Nérot : 16H56

05 Chevat 5768 / 11 Janvier 2008
Sortie de Chabbat : 18H02

Le mot du Rav :

Vers le temps sanctifié

La Tora dit : Chémot 12/2 « *Ce mois ci (Nissan) est pour vous le commencement des mois. Il sera pour vous le premier des mois de l'année* ».

Béréchit décrit le commencement, la création du monde. Le temps est la première création divine. A partir du premier Tichri, jour de la création de l'homme, on compte les années : il s'agit de l'anniversaire de la création physique du monde et de l'humanité. Cette création s'est déroulée sur 6 jours et le septième jour, le chabat kodech, Achem a sanctifié le temps, sans encore ordonner l'observance du chabat

Roch Hodech Nissan, la tête des mois, constitue le jour anniversaire de la création spirituelle du peuple d'Israël. Achem ordonne à l'homme de fixer le jour de la nouvelle lunaison, de proclamer le nouveau mois, Roch Hodech Mékoudach. A compter de ce moment Achem s'adresse au peuple d'Israël en lui enjoignant de se préparer à la sortie d'Egypte, à l'observance du chabat et au don de la Tora.

Pour atteindre cet objectif, le peuple d'Israël doit :

-Sanctifier le temps : à l'apparition de la nouvelle lune, déclarer le nouveau mois et compter les douze mois de l'année à partir de Nissan.

-Consacrer la vie animale en désignant un agneau parfait sans défaut physique, le sacrifier à Achem, prendre le sang, le mettre sur les poteaux et le linteau de la maison. C'est un signe audacieux, par lequel l'homme proclame à l'extérieur son identité. De nos jours, il s'agit de la Mézouza.

-Griller l'agneau équivaut à brûler les mauvaises représentations, c'est-à-dire le culte étranger.

-Manger l'agneau avec des matsots et des herbes amères. La matsa-pâte sans levain, pétrie par l'homme, symbolise le travail personnel de l'entière confiance à Achem.

Les herbes amères (la laitue) sont le reflet de cet effort que la Tora exige, amère au début mais s'achevant sur un goût meilleur et balsamique : c'est la satisfaction d'accomplir la volonté divine.

-Sanctifier le corps de l'homme par la Mila: seul celui qui est circoncuté est autorisé à manger l'agneau de Pessah. L'homme doit se débarrasser du prépuce de ses défauts, de l'orgueil et de la prétention, pour établir l'alliance avec Achem

C'est alors, que les bné Israël découvrent la liberté et suivent courageusement Moché Rabénu dans le désert.

Animés d'une Emouna exceptionnelle, ils traversent la mer.

Trente jours après la sortie d'Egypte, la Manne tombe du ciel, accompagnée de l'observance du Chabat.

Après toute cette progression les Bné Israël atteignent un niveau supérieur : désormais, ils méritent d'accéder au **temps sanctifié** par Achem, le septième jour de la création du monde, **LE CHABAT KODECH.**

RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA

*Hachgah'a ve'Guéoula - 13eme partie**D'après Harav chloime Wolbe זללה"ה "Alé Chour"***-19-**

La génération de la sortie d'Egypte bénéficia de la Providence Individuelle – la qualité de la Rédemption – le miracle dévoilé. Cette même Providence, cette même qualité de la Rédemption agit même par miracle voilé (1); lorsque nous parlons donc de miracles nous devons le traduire également en termes de miracles voilé. Le Ramban

écrit à ce propos « De par les miracles manifestes l'homme reconnaît les miracles voilés qui sont eux (les miracles voilés) le fondement de toute la Tora. L'homme n'a pas de part à la Tora de *Moché Rabénou* tant qu'il ne croit pas que tout ce qui nous arrive est pur miracle ! Rien n'est attribuable à la nature – tout est miracle » (fin *parachat Bo*)(2).

(1)(c'est une erreur de croire que les grands miracles témoignent la grandeur de l'évènement, la grandeur de l'homme. Voir notamment *Kuzari* 2-2. On sait que certaines religions ont prouvé leur authenticité par le pouvoir du miracle, c'est bien là ce qu'il y a de plus absurde ... La sortie d'Egypte, la Rédemption sont des événements miraculeux, grandioses; mais miracle et grandeur ne sont pas synonymes ...)

(2)(non seulement les miracles dévoilés ne témoignent pas de la grandeur des choses, ils témoignent également de leur infériorité puisque le miracle voilé est de niveau supérieur)

-20-

Tout ce qui porte le nom d'Israël est dirigé par la providence Individuelle. Celle-ci soulève le rabaissé pour le sortir de la bassesse et le ramener à la noblesse – c'est-à-dire qu'il soit libéré de tout asservissement à la matérialité, au corps et aux énergies mauvaises (3).

Du ciel l'homme est choisit pour atteindre ce niveau, semblable à *Avraham Avinou*, il doit s'en approcher pour être comme lui (!). Parfois du ciel on rapproche un homme tel *Yitro* le beau père de *Moché*, mais ils sont tous dirigés par trois comportements : 1 – l'épreuve, 2 – le miracle, 3 – la justice (4).

(3)(on a déjà eu l'occasion de constater à travers les propos du Rav que la véritable Rédemption n'est ni physique ni géographique mais plutôt existentielle ! Libéré de la 'matière' – dans le sens où celle-ci n'est pas gérante de ma vie...)

(4)(trois signes de la Providence divine, sa réelle et profonde définition. Celle-ci se manifestant chez l'homme prouve qu'il a atteint le niveau de la Liberté)

□□□□□□

'Le Sourire' ☺

Est une action visant à rendre visite aux malades et aux personnes âgées à domicile ou à l'hôpital

Pour tout renseignement ou rendez-vous, contacter

Mr Pharon Ohana au 06.26.76.06.26 ou Rav Imanouël au 06.98.02.90.72

**N'oubliez pas le 20 janvier 2008 grande soirée de gala du C.E.J.
Pour toute réservation contactez RAV MERGUI 06.10.11.43.02**

« L'endeuillé est tenu de pratiquer toutes les *mitsvot* de la Tora excepté la mise des *Téfilin*, puisque ceux-ci sont appelés *péër* פֶּאֵר », nous enseignent nos Sages au traité *Bérah'ot* 11a. *Rachi* explique que l'endeuillé "se roule dans la poussière" à cause de sa tristesse, il n'est pas noble de remplacer le *péër* פֶּאֵר par le *éfër* אֶפֶר – explique *Tossfot*. Ce n'est pas un *péër* pour les *Téfilin* d'être portés par l'endeuillé, écrit encore *Rachi* au traité *Kétouvot* 6b. Lorsque l'endeuillé porte les *Téfilin* il entache son deuil, précise *Rachi* au traité *Souca* 25a. On constate donc que l'état de tristesse de l'endeuillé s'oppose à l'idée même des *Téfilin*. Effectivement ceux-ci témoignent de la splendeur, du rayonnement, ils ne peuvent être portés par une personne se trouvant dans un état de perturbation tel le deuil. Le deuil s'oppose aux *Téfilin*, et eux s'opposent au deuil. La mise des *Téfilin* implique la splendeur, tous les matins on doit être fier de les mettre...

Cette *halah'a* nous permet d'apprécier la particularité des *Téfilin* : leur dimension de splendeur. On sait que les *Téfilin* contiennent toute la sortie d'Egypte, comme le souligne la fin de notre *paracha*. Il faut en déduire que tout ce que renferment les *Téfilin* est synonyme de fierté. C'est ainsi donc que l'on doit porter les *Téfilin*. On doit être heureux avant de les mettre. On doit ressentir de la joie en les mettant. Ils nous délivrent eux-mêmes de la joie. La sortie d'Egypte racontée par la Tora s'achève par cette fierté que ressent le juif. Fier d'être libre. Néanmoins cette liberté doit être exprimée par des faits (qu'on appelle des *mitsvot*), ce sont ces faits qui délivreront à l'homme cette dite fierté. La fierté de la liberté ne se réduit pas, et ne se vit pas d'ailleurs, par des discours, il faut vivre cette liberté. Cette réflexion me conduit à rappeler que **le peuple juif est un sujet libéré et non libre !** Je m'explique : libre c'est par soi même, libéré c'est une liberté qu'on a reçu de l'extérieur, en l'occurrence D'IEU. N'oublions pas (chose qu'on a facilement tendance à faire) que c'est D'IEU qui nous a libéré, on ne s'est pas libéré tout seul, on n'est pas sorti par nos propres moyens de l'Egypte, pire un cinquième, au moins, des Enfants d'Israël ont refusé cette liberté ! Qui est le héros de l'histoire ?! Le juif ! Non, lui a vécu cet héroïsme. Le héros c'est D'IEU ! Incontestablement, l'action, le Faire, témoigne que l'homme a saisi qu'il n'est pas l'acteur des

événements, mais l'acteur de la conséquence de l'évènement, c'est-à-dire acteur dans la pratique des *mitsvot*. C'est D'IEU qui a réalisé la sortie d'Egypte, c'est l'homme qui réalise un geste pour rappeler CELUI qui a réalisé la sortie d'Egypte. Telle est notre fierté : reconnaître que nous avons vécu, pardon ! que D'IEU nous a permis de vivre un évènement aussi grandiose que représente la sortie d'Egypte. **La fierté consiste donc à reconnaître que sans l'autre je ne suis rien !**

D'après cela on peut comprendre différemment la *halah'a* stipulant que l'endeuillé est dispensé des *Téfilin* ; effectivement dans cet état dramatique de la vie l'homme est souvent désespéré, il a du mal à reconnaître et à accepter le jugement divin. La bénédiction qu'il prononce en témoigne : "*dayan haémèt*" – le juge de la vérité. Alors qu'à l'occasion de bonnes nouvelles on dit plutôt : "*hatov véhamétiv*" – D'IEU est bon et délivre le bien. C'est-à-dire que lors d'un évènement douloureux on ne peut témoigner de cette bonté divine, elle n'est pas absente, D'IEU est bon par excellence, mais elle n'est pas manifeste. Dans ces moments on ne peut qu'exprimer que c'est un acte de vérité attribué par Le Juge. Mettre les *Téfilin* c'est vivre dans la compréhension de l'aspect Bon des choses, cette compréhension qui conduit indubitablement l'homme au *péër*, au rayonnement. L'endeuillé, plongé dans sa tristesse ne peut vivre une telle dimension des choses. Et s'il s'efforçait de le faire il entacherait son deuil, ce qui n'est pas à faire, il doit entretenir cet état.

Etre juif c'est vivre juif, c'est être fier d'agir comme un juif. Une fierté envers soi avant tout. Contrairement au jargon populaire qui voit dans "la fierté" un sentiment péjoratif, un refus de se rabaisser, une absence de reconnaissance que l'autre a raison. On sait bien que ce sentiment provient du fait qu'en soi même on n'est pas fier de soi, on est vide, alors on doit vivre sa fierté en écrasant l'autre. Les *Téfilin* nous apprennent, selon cette idée, que la fierté est un sentiment de plénitude interne. Puisque les *Téfilin*, posés sur la tête et les bras, nous invitent à "corriger" (on n'aime pas ce mot) notre pensée et nos désirs. Ces deux notions animent l'être enfoui qui habite l'homme. C'est d'elles qu'on doit être fier. Pour ce faire il faut agir, cet agir qui se réalise par mettre un boîtier sur la tête et un autre sur le bras (ainsi qu'à travers de nombreuses *mitsvot*). Ceci va nous permettre de prendre en main notre tête et nos désirs, de les prendre très au sérieux.